

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

Qui, les malheureux Nippons, au lendemain de leurs hauts faits d'armes, de leur victorieuse campagne, se trouvent dans une situation qu'aucun peuple ne leur envie...

Le Japon est déjà à l'œuvre pour tout réorganiser chez lui, pour réparer les désastres que lui a causés sa dernière guerre...

On se rappelle l'amer désappointement des Japonais quand fut conclu le traité de paix de Portsmouth. Ils reprochèrent à leur Fléniopotentaire d'avoir été trop loin dans la voie des concessions...

Le peuple si docile, si respectueux, si soumis se révoltait; c'étaient les passions mauvaises qui se réveillaient en lui...

La visite d'un chef d'Etat dans une cité de l'importance de la nôtre n'a rien de banal; au contraire, elle est toujours féconde en bons résultats...

C'est ce qui se produit à l'heure actuelle parmi nous: nos édiles se livrent à des efforts peu communs pour que M. Roosevelt vogue la Nouvelle-Orléans sous un aspect séduisant...

Si elle n'avait pas en lieu, nos ennemis n'eussent pas hésité à en attribuer la cause à l'insalubrité de notre ville...

M. Roosevelt prendra contact avec notre population, une des plus hospitalières qui soient, et il verra que les gens du sud sont polis, raffinés, que dans notre pays, les races vivent en parfaite harmonie...

M. Roosevelt a suffisamment vécu pour bien connaître les hommes et les choses; et les quelques heures qu'il passera au milieu de nous permettront à l'esprit large, primosauteur qu'est le sien de faire justice des préjugés qu'a pu faire naître en lui le sectarisme...

Je vous suis reconnaissant de vos paroles affectueuses dont vous avez adouci mon arrêt. Je n'ai besoin de rien que de la protection du maître qui veille d'en haut sur les petites, les faibles et les déshérités.

"Je s'espère qu'il me viendra en aide parce que je suis décidée à suivre le droit chemin. Adieu, monsieur. Qu'il veuille s'en aller sur sa mère et la préserver des douleurs que je voudrais lui éviter au prix de ma vie."

"ROSE ESTEREL." M. de Robaire demeura un instant interdit et frappé de stupeur. Elle était partie! Comment? Qui l'avait aidée, guidée dans cette évasion? Oh! allait-elle? Quels projets formait-elle pour l'avenir?

Comment avouer à la mère la disparition de sa fille? De quelles terreurs allait-elle être envahie, obsédée? Un frappa à sa porte. Un domestique entra et dit: "Monsieur n'a pas entendu la cloche du déjeuner?"

"C'est bon, je descends. Il plia la lettre de Rose et la plaça dans son portefeuille. Le château de Chambly avait été depuis plus d'un demi-siècle la résidence de prédilection d'un grand chasseur de la région."

ne la Constitution, notre loi fondamentale, cette loi qui fait de nous tous les fils d'une même nation, et pour laquelle nous devons souhaiter les plus hautes destinées.

Une fête de la mutualité en l'honneur de M. Loubet.

La Presse parisienne publie la lettre suivante qui lui a été adressée par M. Léopold Mabillean, le sympathique conférencier que nous avons entendu il y a deux ans, à la Nouvelle-Orléans, à une fête donnée par l'Association Louisianaise:

La Fédération nationale de la mutualité française sur l'avis unanime des unions départementales et régionales qui la composent — a résolu d'offrir à M. Emile Loubet, avant son départ de l'Elysée, une grande fête populaire en témoignage de reconnaissance et d'attachement pour la sympathie active qu'il n'a cessé de lui montrer.

Cette fête est fixée au dimanche 5 novembre prochain, et il importe qu'elle dépasse encore en éclat et en puissance celle du 30 octobre 1904, qui a laissé de si profonds souvenirs dans le cœur des mutualistes.



LEOPOLD MABILLEAU.

Tous les organes et tous les services de la mutualité seront représentés dans le cortège, à la fois solennel et familial, qui se déroulera devant M. le président de la République. Aucune distinction de législation ou de régime ne sera invoquée pour écarter les sociétés mutuelles qui voudront participer à cet hommage.

En tête, la mutualité maternelle, dont l'action bienfaisante augmente chaque jour et qui forme la base véritable de notre institution; Puis la mutualité scolaire, qui compte déjà de nombreux effectifs à Paris et dans les départements, et qui démontre par le secret des "retraites pour la vieillesse";

Les œuvres post-scolaires, qui relèvent si heureusement la prévoyance suggérée à l'enfant à la prévoyance réfléchie de l'homme; La mutualité d'armée, récemment entrée dans le giron mutualiste et qui fait du régiment une seconde école de dévouement civique et de solidarité sociale;

Enfin, toutes les formes de la mutualité d'adultes, les sociétés de retraites, les œuvres gréffées sur les syndicats ouvriers et agricoles, les associations de prévoyance libre et variée, qui par d'autres moyens servent les mêmes intérêts que nous, tous seront fidèles au rendez-vous.

Le vieux marquis de Chambly jouissait d'une véritable célébrité (parmi les disciples les plus fervents du grand saint Hubert. Dans l'escalier très vaste, les murs étaient couverts de massacrés de cerfs, de hures de sanglier menaçantes même après leurs décès, de tableaux de chasse rappelant certains épisodes glorieux pour les meutes de ce Nemrod distingué.

Dans la salle à manger, c'était la répétition des mêmes sujets mais avec un éclectisme d'artiste. Là, c'étaient Ondry, Desportet et leurs illustres émules, Alfred de Dreux et quelques autres qui avaient signé les toiles. En y entrant, l'ancien conseiller sut dissimuler son anxiété qui cependant était poignante. Rose était parvenue à s'emparer de sa pensée.

Si elle ne pouvait pas effacer entièrement de sa mémoire le souvenir de cet odieux vicomte de Lançay, qui lui donnait encore des frissons d'indignation, du moins il se reprochait d'avoir si longtemps fait retomber sur cette tête innocente le poids de ses ressentiments.

Il se rappelait avec une sorte de remords le son de sa voix si franche, le regard de ses grands yeux si expressifs, la dignité de son maintien et de ses réponses, et il le voyait, dans son imagination, belle comme elle l'était, la voir avec peine et plaquant

vous cordial que leur donne le chef de l'Etat. Nous comptons surtout sur deux éléments nouveaux qui provoqueront la sympathie générale: les sociétés régimentaires et les sociétés féminines. D'une part, les chefs de l'armée, qui ont favorisé la pénétration de l'idée mutualiste parmi les troupes, tiendront à cœur de montrer leur bon vouloir. Le ministre de la guerre est notre collègue et notre ami: il autorisera strictement les officiers de tout grade à venir faire acclamer par les masses populaires l'union du devoir civique et du devoir militaire, qui est l'idéal de l'armée républicaine.

D'autre part, nous trouverons à l'occasion d'affirmer le rôle des femmes dans les sociétés mutualistes. Leur part est encore trop restreinte en France: c'est à peine si 400,000 d'entre elles — le dixième de l'effectif total — sont pratiquement avec nous. Le moment est venu de faire un effort de propagande en ce sens, de proclamer notre conviction et notre espoir, en associant nos mères, nos filles, nos épouses et nos sœurs à l'exaltation d'une œuvre où nous jugeons leur concours nécessaire.

La fête à laquelle nous convions ainsi tous les prévoyants de France consistera essentiellement en une séance solennelle au Trocadéro, où assisteront, près des représentants des pouvoirs publics, les présidents ou délégués des sociétés adhérentes — et qui sera suivie d'un grand banquet où le journal le "Matin" (qui a si admirablement organisé 50,000 mutualistes à déjeuner dans la galerie des Machines. Elle comprendra en outre divers éléments dont voici les principaux: remise au président de la République d'un objet d'art destiné à perpétuer le souvenir de cette manifestation. Le "Journal" a réclamé l'honneur de servir d'organe à cette souscription, qui sera réservée uniquement aux mutualistes. Il se propose également, pour répondre à une partie du programme de la fédération, d'organiser des représentations de gala ou des fêtes dans plusieurs théâtres de Paris.

Les détails de ce programme seront prochainement fixés et portés à la connaissance du public avec les précisions nécessaires. Toutes les communications seront indistinctement adressées à tous les journaux, sur la bienveillance desquels les mutualistes savent qu'ils peuvent compter. Ils espèrent que la presse leur continuera le généreux concours dont ils ont besoin pour l'accomplissement de leur tâche philanthropique, étrangère aux divisions des partis.

Le siège du comité de la fête est situé rue Las-Cases, No 5, au Musée social (s'adresser au secrétaire du comité). Le directeur de la mutualité, BARBERET. Le président de la Fédération nationale, LEOPOLD MABILLEAU.

Témoignage de respect. A l'occasion du dixième anniversaire de la mort de Pasteur ces jours derniers, les médecins et le personnel attachés à l'établissement de la rue Datoz ont déposé sur le tombeau de l'illustre savant une couronne faite de fleurs cueillies dans le domaine de Garches.

On sait que le tombeau de Pasteur est placé dans une crypte, à l'Institut même. Quant au domaine de Garches, il sert à hospitaliser les animaux qu'on immunise pour la préparation des sérums.

Washington, 12 octobre.—Luke E. Wright, gouverneur général et président de la commission des Philippines, abandonnera son poste vers le premier décembre, par suite, croit-on, du mécontentement que cause la situation aux Philippines. Le général Wright est attendu aux Etats-Unis ce mois-ci et a droit à un congé de six mois avant qu'il ne renonce formellement à son poste de gouverneur général. Il est donné à entendre qu'il compte recommencer à exercer le droit à Nashville, Tenn.

Le président Roosevelt et le secrétaire Taft ont déjà choisi, paraît-il, le successeur du général Wright, mais le public n'en a pas été informé. On sait cependant que le général Wright ne sera pas remplacé par un homme attaché à la commission. Première neige. Pittsburg, 12 octobre.—La première neige de la saison a été rapportée aujourd'hui de différentes parties de l'ouest de la Pennsylvanie. Des centaines d'arbres ont été renversés par la neige qui n'a cessé de tomber abondamment pendant cinq heures à Greenville, Pa.

New York, 12 octobre.—La découverte d'une tête d'homme dans la 18me rue Est, près de la Cinquième avenue, a amené ce matin la découverte d'un meurtre révolutionnaire. La victime est un nommé Thomas T. Corcoran. Corcoran a été tué dans la maison portant le No 319 de la Troisième avenue. Après avoir découvert la tête la police se mit en quête du reste du corps qu'elle ne tarda pas à découvrir. Les bras et les jambes avaient été enfermés dans une malle, le tronc était caché sous un paquet de linge dans une chambre occupée par le nommé Frederick Bauer, un employé d'ascenseur.

Ce dernier a été arrêté. Il se prétend innocent, mais les perquisitions opérées sur sa personne ont amené la découverte d'un rasoir et d'une chemise maculés de sang. La police est persuadée qu'elle tient le coupable. Elle a ses leçons à prendre avec mademoiselle Friche. Mademoiselle Friche était la personne au lognon, la vieille fille de trente-cinq à trente-six ans qui surveillait les bagages à l'arrivée du break, la brave créature à laquelle étaient confiées toutes les missions ennuyeuses et qui s'en chargeait avec une résignation aussi angélique qu'exemplaire.

—Elle a ses leçons à prendre avec mademoiselle Friche. Mademoiselle Friche était la personne au lognon, la vieille fille de trente-cinq à trente-six ans qui surveillait les bagages à l'arrivée du break, la brave créature à laquelle étaient confiées toutes les missions ennuyeuses et qui s'en chargeait avec une résignation aussi angélique qu'exemplaire. Aussi faisait-elle partie intégrante de la famille. La générale n'insista pas. Elle regarda Angèle et Blanche et leur dit: "Vous avez tout ce qu'il vous faut?"

—Oui. La jeune Charlotte et mademoiselle Friche étaient en récréation d'un autre côté. Il ne fallait pas les distraire sous peine de provoquer une explosion de regrets. Les deux jeunes femmes et la bonne châtelaine de Chambly prirent une allée propice aux dissimulations et arrivèrent aux communs vraiment grandioses de ce domaine de chasseurs de haute volée.

—An hasard.... —A Belfonds! —Non. La générale dit, avec un regard expressif: —A la bonne heure... En ce cas j'ai votre affaire... un petit tonneau avec lequel vous pouvez braver les trous et les ornières, et un poney d'une docilité merveilleuse. Un enfant pourrait le conduire. Il s'appelle Tom... S'il vous entend prononcer son nom, il en sera excessivement flatté. C'était celui dont mon pauvre oncle se servait dans ses dernières années pour suivre ses chasses. Si vous vous égarez, lâchez-lui la bride sur le cou. Il vous ramènera tout droit à son écurie. Il n'y a pas de garde qui connaisse le pays mieux que lui. Elle demanda à Angèle: "Vous n'emmenez pas votre fille?"

NOUVELLE NON FONDÉE.

Un journal français a annoncé que le président de la République, en quittant le Portugal, suivrait les côtes marocaines et irait croiser en vue de Tanger. On comprend la portée qu'aurait une telle manifestation, à un moment où la question marocaine vient de recevoir une solution.

Cette nouvelle est dépourvue de tout fondement. A l'Elysée, on dément catégoriquement que le président ait eu à un moment quelconque la pensée d'une croisière semblable à celle que fit dernièrement Galliéni. On dément en outre que dans son retour, qui s'effectuera en effet, par mer, le président soit accompagné d'une escadre, ou même d'une escadrille. M. Loubet prendra passage à bord du "Léon-Gambetta", qui subit en ce moment, à Brest, certaines transformations, en vue de l'aménagement des appartements présidentiels.

Washington, 12 octobre.—Luke E. Wright, gouverneur général et président de la commission des Philippines, abandonnera son poste vers le premier décembre, par suite, croit-on, du mécontentement que cause la situation aux Philippines. Le général Wright est attendu aux Etats-Unis ce mois-ci et a droit à un congé de six mois avant qu'il ne renonce formellement à son poste de gouverneur général. Il est donné à entendre qu'il compte recommencer à exercer le droit à Nashville, Tenn.

Le président Roosevelt et le secrétaire Taft ont déjà choisi, paraît-il, le successeur du général Wright, mais le public n'en a pas été informé. On sait cependant que le général Wright ne sera pas remplacé par un homme attaché à la commission. Première neige. Pittsburg, 12 octobre.—La première neige de la saison a été rapportée aujourd'hui de différentes parties de l'ouest de la Pennsylvanie. Des centaines d'arbres ont été renversés par la neige qui n'a cessé de tomber abondamment pendant cinq heures à Greenville, Pa.

New York, 12 octobre.—La découverte d'une tête d'homme dans la 18me rue Est, près de la Cinquième avenue, a amené ce matin la découverte d'un meurtre révolutionnaire. La victime est un nommé Thomas T. Corcoran. Corcoran a été tué dans la maison portant le No 319 de la Troisième avenue. Après avoir découvert la tête la police se mit en quête du reste du corps qu'elle ne tarda pas à découvrir. Les bras et les jambes avaient été enfermés dans une malle, le tronc était caché sous un paquet de linge dans une chambre occupée par le nommé Frederick Bauer, un employé d'ascenseur.

Ce dernier a été arrêté. Il se prétend innocent, mais les perquisitions opérées sur sa personne ont amené la découverte d'un rasoir et d'une chemise maculés de sang. La police est persuadée qu'elle tient le coupable. Elle a ses leçons à prendre avec mademoiselle Friche. Mademoiselle Friche était la personne au lognon, la vieille fille de trente-cinq à trente-six ans qui surveillait les bagages à l'arrivée du break, la brave créature à laquelle étaient confiées toutes les missions ennuyeuses et qui s'en chargeait avec une résignation aussi angélique qu'exemplaire.

—Elle a ses leçons à prendre avec mademoiselle Friche. Mademoiselle Friche était la personne au lognon, la vieille fille de trente-cinq à trente-six ans qui surveillait les bagages à l'arrivée du break, la brave créature à laquelle étaient confiées toutes les missions ennuyeuses et qui s'en chargeait avec une résignation aussi angélique qu'exemplaire. Aussi faisait-elle partie intégrante de la famille. La générale n'insista pas. Elle regarda Angèle et Blanche et leur dit: "Vous avez tout ce qu'il vous faut?"

—Oui. La jeune Charlotte et mademoiselle Friche étaient en récréation d'un autre côté. Il ne fallait pas les distraire sous peine de provoquer une explosion de regrets. Les deux jeunes femmes et la bonne châtelaine de Chambly prirent une allée propice aux dissimulations et arrivèrent aux communs vraiment grandioses de ce domaine de chasseurs de haute volée.

—An hasard.... —A Belfonds! —Non. La générale dit, avec un regard expressif: —A la bonne heure... En ce cas j'ai votre affaire... un petit tonneau avec lequel vous pouvez braver les trous et les ornières, et un poney d'une docilité merveilleuse. Un enfant pourrait le conduire. Il s'appelle Tom... S'il vous entend prononcer son nom, il en sera excessivement flatté. C'était celui dont mon pauvre oncle se servait dans ses dernières années pour suivre ses chasses. Si vous vous égarez, lâchez-lui la bride sur le cou. Il vous ramènera tout droit à son écurie. Il n'y a pas de garde qui connaisse le pays mieux que lui. Elle demanda à Angèle: "Vous n'emmenez pas votre fille?"

LA FIÈVRE JAUNE

Natchez, Miss., 12 octobre.—Pour diverses raisons le Bureau de Santé n'a pas publié aujourd'hui à midi son rapport quotidien sur la fièvre jaune, mais le bruit court que cinq nouveaux cas ont été rapportés depuis hier, ce qui porterait le total des cas jusqu'à date à 100. Il y a eu une légère gelée blanche ce matin à Natchez, ce qui, espère-t-on, améliorera la situation.

Pensacole, Floride, 12 octobre.—Trois nouveaux cas de fièvre jaune et deux décès ont été rapportés aujourd'hui au Bureau de Santé de Pensacole, ce qui porte le total des cas à 334 et celui des décès à 47.

Vicksburg, Miss., 12 octobre.—Un seul nouveau cas de fièvre a été rapporté aujourd'hui à Vicksburg. Sur les conseils du chirurgien Guiteras, du service sanitaire et des hôpitaux de la marine, les autorités de Vicksburg ont pratiquement levé la quarantaine. Les voyageurs seront admis librement dans la ville, mais ceux venant de points infectés devront présenter des certificats de santé.

Natchez demande des secours. Louisville, Ky., 12 octobre.—Le président de la Bourse de Commerce de Louisville a reçu aujourd'hui de M. Miller, président du comité de secours de Natchez, le télégramme suivant: "La population pauvre de Natchez qui n'a pu s'éloigner pendant l'épidémie de fièvre jaune, se trouve sans travail et dans un dénuement complet. Nous demandons des secours. Votre Bourse peut elle nous aider?"

Des mesures seront prises à Louisville pour venir en aide à la population éprouvée de Natchez. Les victimes du football. New York, 12 octobre.—Le "Herald" vient de dresser une liste des victimes du jeu de football dans les cinq dernières années.

Cette liste forme un total de quarante-cinq tués et de plusieurs centaines de blessés. Seize décès ont été le résultat de blessures internes; quatre de fracture du cou; six de fracture du crâne; huit de fracture de la colonne vertébrale; un de tétanos, les autres décès ont été causés par des hémorragies, méningites etc.

ORPHEUM. Les artistes de l'Orpheum poursuivent le cours de leurs succès. C'est par deux nombreuses assemblées hier qu'ils se sont fait applaudir, et tout indiquant que leur popularité ira grandissant jusqu'à la fin de leur engagement.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES. Mariages.—Joseph L. Walgamate à Josephine A. Walck; Daniel L. Baker à Adèle Eolt; Howard D. Holmes à Butt L. Kelly; Eugene Robinson à Isabelle Porche; Joseph Despinasse à Mary Luciani; Peter J. Dromgood à Elizabeth Keegan; John E. Leech à Marie L. Sonva; Steven Trascher à Mamie Mahoney. Naissances.—Mmes J. Dugan, une fille; T. Ilig, une fille; J. Berrigan, un garçon; E. Tenasel, un garçon.

MARIAGES.—Joseph L. Walgamate à Josephine A. Walck; Daniel L. Baker à Adèle Eolt; Howard D. Holmes à Butt L. Kelly; Eugene Robinson à Isabelle Porche; Joseph Despinasse à Mary Luciani; Peter J. Dromgood à Elizabeth Keegan; John E. Leech à Marie L. Sonva; Steven Trascher à Mamie Mahoney. Naissances.—Mmes J. Dugan, une fille; T. Ilig, une fille; J. Berrigan, un garçon; E. Tenasel, un garçon.

—Elle a ses leçons à prendre avec mademoiselle Friche. Mademoiselle Friche était la personne au lognon, la vieille fille de trente-cinq à trente-six ans qui surveillait les bagages à l'arrivée du break, la brave créature à laquelle étaient confiées toutes les missions ennuyeuses et qui s'en chargeait avec une résignation aussi angélique qu'exemplaire. Aussi faisait-elle partie intégrante de la famille. La générale n'insista pas. Elle regarda Angèle et Blanche et leur dit: "Vous avez tout ce qu'il vous faut?"

—Oui. La jeune Charlotte et mademoiselle Friche étaient en récréation d'un autre côté. Il ne fallait pas les distraire sous peine de provoquer une explosion de regrets. Les deux jeunes femmes et la bonne châtelaine de Chambly prirent une allée propice aux dissimulations et arrivèrent aux communs vraiment grandioses de ce domaine de chasseurs de haute volée.

—An hasard.... —A Belfonds! —Non. La générale dit, avec un regard expressif: —A la bonne heure... En ce cas j'ai votre affaire... un petit tonneau avec lequel vous pouvez braver les trous et les ornières, et un poney d'une docilité merveilleuse. Un enfant pourrait le conduire. Il s'appelle Tom... S'il vous entend prononcer son nom, il en sera excessivement flatté. C'était celui dont mon pauvre oncle se servait dans ses dernières années pour suivre ses chasses. Si vous vous égarez, lâchez-lui la bride sur le cou. Il vous ramènera tout droit à son écurie. Il n'y a pas de garde qui connaisse le pays mieux que lui. Elle demanda à Angèle: "Vous n'emmenez pas votre fille?"

—Elle a ses leçons à prendre avec mademoiselle Friche. Mademoiselle Friche était la personne au lognon, la vieille fille de trente-cinq à trente-six ans qui surveillait les bagages à l'arrivée du break, la brave créature à laquelle étaient confiées toutes les missions ennuyeuses et qui s'en chargeait avec une résignation aussi angélique qu'exemplaire. Aussi faisait-elle partie intégrante de la famille. La générale n'insista pas. Elle regarda Angèle et Blanche et leur dit: "Vous avez tout ce qu'il vous faut?"

Décès.—J. J. Dickson, 40 ans, Hôpital de Charité; F. Earhart, 32 ans, Hôpital Dieu; Vve Mathilde Comaux, 77 ans, 1022 St-Philippe; W. T. Morris, 21 ans, N. O. Sautiarium; Mme Rachel Goldberg, 38 ans, 611 S. Rempart; J. M. Sterken, 54 ans, 3066 Dauphine; F. H. Lange, 90 ans, 1227 Tchoupitoulas; J. Wilson, 38 ans, 534 Decatur; S. Miller, 8 ans, Hôpital de Charité; Clementine Frickland, 52 ans, 2605 Terpsichore; T. H. Cain, 43 ans, N. O. Sautiarium; C. A. Young, 13 ans, 716 S. Salcedo; P. Keller, 4 ans, Asile des Orphelins St-Vincent; Emma Wilmore, 17 ans, 1717 Mandeville; A. N. Simon, 56 ans, 421 Newton; Mme Henry Chevarre, 37 ans, 628 N. Tomli; Mme John Feinbals, 43 ans, Hôpital Temporaire; Jean E. Riccard, 31 ans, Asile Français; Eva Brosch, 18 mois, 4988 Tchoupitoulas; R. Grimth, 46 ans, Hôpital de Charité.

Deux Citoyens de Distric. James J. Riley vs Irene Delderdermier, demande de partage. Successions ouvertes: Anthony Clements, H. Blouin, Bernardo D. Libert, Owen Smith.

Mort subite. Emile Mayer, un homme de couleur âgé de 80 ans, est mort subitement en sa demeure rue Jéna 2021 hier après-midi vers trois heures et demie. Le coroner a fait la levée du corps.

Collisions. A dix heures hier matin, une collision s'est produite sur la levée, au pied de la rue Conti, entre un conducteur de charrette conduit par Ferdinand Senac, âgé de 14 ans, et un chariot conduit par un nommé M. Miller, président du comité de secours de Natchez, le télégramme suivant: "La population pauvre de Natchez qui n'a pu s'éloigner pendant l'épidémie de fièvre jaune, se trouve sans travail et dans un dénuement complet. Nous demandons des secours. Votre Bourse peut elle nous aider?"

En voulant sortir du chemin d'une charrette à l'angle des rues Canal et Baronne hier après-midi Mlle Nora Thompson est accidentellement tombée se blessant au corps. Elle a été conduite chez elle rue Elm 8519 par son père.

Au cours d'une querelle survenue hier après-midi, à l'angle des rues Levee et Hillary, entre Louis Lieble, âgé de 14 ans, et un nègre du nom de Prosper Hollingsworth, le premier a été blessé à la tête. Le noir a été promptement arrêté.

Le juge J. H. Bossier a été arrêté à l'hôtel de ville hier après-midi par l'agent McCover. Le juge se trouvait sous l'influence de la boisson et sa conduite tapageuse ainsi que les épithètes malsonnantes dont il faisait usage à l'égard du maire lui ont valu son arrestation.

EVASION. T. A. Harvey, alias Earl Cazard Henry Andry et John Hayes, les trois individus arrêtés à l'angle des rues Tulane et Remparts ces jours derniers, se sont évadés de la Maison de Détenition hier après-midi, où ils avaient été envoyés par le juge Fogarty.

FRACTURE. En travaillant à l'hôtel St-Charles, hier après-midi, Walter Boyle, demeurant rue Nouvelle-Orléans, 1721, est accidentellement tombé d'une hauteur de 18 pieds se fracturant l'épaule droite. Il a été pansé à l'hôpital.

CONSULAT DE FRANCE. Godechaux Building, 300-7. Le Consulat de France est ouvert de 10 h. a. m. à 3 h. p. m.; le samedi, de 10 h. a. m. à 1 p. m. Le Consul, M. V. Dejour, reçoit TOUS LES JOURS de 10 h. à midi, TOUTES les personnes qui désirent s'entretenir avec lui. 6 oct - 2 am

Feuilleton L'Abéille de la N. O. LE VIOLONEUX GRAND ROMAN INEDIT PAR CHARLES MEROUVEL DEUXIEME PARTIE ROSE ESTEREL XIII LA MERE. "Ce serait de l'ingratitude, si une que j'ai entendue et comprise ne me faisait un devoir de cette faite. "Je vous suis reconnaissant de vos paroles affectueuses dont vous avez adouci mon arrêt. "Je n'ai besoin de rien que de la protection du maître qui veille d'en haut sur les petites, les faibles et les déshérités. "Je s'